LE ROI LEAR

Shakespeare

Version atelier (1h10)
traduction et adaptation : Yaël Bacry

YAELBACRY.COM

LE ROI LEAR

ACTE I

Scène 1 - Le partage du Royaume

derrière rideau fermé: **LUMIERE PALAIS**

Ouverture rideau: SON APPLAUSE

GESTE Lear: chinte très rapidement SON

LEAR
Sachez que nous avons divisé
En trois notre royaume, et c'est notre ferme intention
De décharger notre âge de tout pouvoir,
Le conférant à des forces plus jeunes, tandis qu'allégé
De ces fardeaux nous nous traînerons vers la mort.
Nous avons à cette heure la volonté d'annoncer publiquement
Les différentes dots de nos filles, afin de prévenir
Dès maintenant toute dissension future.
Dites-moi, mes filles,
Laquelle d'entre vous dirons-nous la plus aimante
Afin que nous dispensions nos plus grandes largesses
Là où la nature le dispute au mérite.
Goneril, Notre aînée, parlez la première.

***GESTE* : LUMIERE ROSE + MUSIQUE MARYLINE**

GONERIL
Sire, je vous aime plus que les mots ne peuvent l'exprimer,
Plus chèrement que la vue, l'espace et la liberté,
Autant qu'enfant aima jamais
D'un amour qui rend pauvre le souffle et vaine la parole
Je vous aime au-delà de toute comparaison.
Cause my heart belongs to Daddy
Elle envoie un baiser

CUT MUSIQUE + LUMIERE
Applause

CORDÉLIA*[À part.]* Que dira Cordélia ? Aime, et tais-toi.

LEAR
De tous ces domaines, de cette ligne à celle-ci,
Avec ses forêts ombreuses et ses plaines fertiles,
Nous te faisons souveraine
Que dira notre seconde fille,
Notre très chère Régane ?

***GESTE* : LUMIERE ROCK + MUSIQUE HENDRICKS**

RÉGANE
Je suis faite du même métal que my sister,
Et m'estime au même prix. Sauf qu'elle reste en deçà : car je me proclame
Ennemie de toutes les autres joies
Et n'ai qu'un seul amour: toi !

CUT MUSIQUE + LUMIERE
Applause

CORDÉLIA *[À part.]*
Alors, pauvre Cordélia,
Et pourtant non, car je suis sûre que mon amour
Pèse plus que mes paroles.

LEAR
Qu'à toi et aux tiens demeure à jamais héréditaire
Cet ample tiers de notre beau royaume,
Non moindre en étendue, valeur, et agrément
Que celui conféré à Goneril.
À présent, notre joie,
Bien que notre dernière et la plus petite, que saurez-vous dire pour gagner
Un tiers plus opulent que celui de vos sœurs ? Parlez.

CORDELIA. Rien, mon seigneur.

LEAR. Rien?

CORDÉLIA. Rien. *Réaction collective*

LEAR *rit* Rien ne peut sortir de rien : parlez encore

CORDÉLIA. Mon bon seigneur,
Vous m'avez engendrée, élevée, aimée ; et moi,
Je vous rends en retour les devoirs qui s'imposent,
Vous obéis, vous aime et vous honore entre tous.
Pourquoi mes sœurs ont-elles des maris, si elles disent
Qu'elles n'aiment que vous ?
quand je me marierai,
Le seigneur dont la main recevra ma foi prendra avec lui
La moitié de mon amour, de mes soins et de mon dévouement :
Assurément je ne me marierai jamais comme mes sœurs.

LEAR. . Mais ton cœur est-il dans ces paroles ?

CORDÉLIA. Oui, mon bon seigneur.

LEAR. Si jeune, et si peu tendre ?

CORDÉLIA . Si jeune, mon seigneur, et si vraie.

LEAR. Soit ; que ta vérité soit donc ta dot.
Car, par les rayons sacrés du soleil,
Les mystères d'Hécate et de la nuit,
J'abjure ici toute ma tendresse paternelle,
Toute parenté, tout lien du sang,
Et te tiens pour étrangère à mon cœur et à moi
Dès à présent et à jamais.

KENT. Mon bon Seigneur...

LEAR. Silence Kent ! Ne t'interpose pas entre le dragon et son courroux.
C'est elle que j'aimais le plus, et misant tout sur elle, j'espérais confier mon repos
À ses tendres soins.
à Cordélia: Hors d'ici, hors de ma vue !
Aussi vrai que ma tombe sera ma paix, je lui enlève ici
Mon coeur de père.
Aux dots de mes deux filles intégrez ce tiers.
Que l'orgueil, qu'elle appelle franchise, lui trouve un mari.
Qu'on appelle France ! *on va le chercher*
A vous deux, je confie ensemble mon pouvoir et ma puissance,
Nous-même, nous réservant cent chevaliers élirons domicile
Chez vous, chaque mois, à tour de rôle.
Nous ne retiendrons seulement
Le nom et toutes les prérogatives d'un roi. Pour le reste,
Partagez cette couronne entre vous.

KENT. Royal Lear,
Que j'ai toujours honoré comme mon roi, aimé comme mon père, ...

LEAR. L'arc est bandé et tendu, évite la flèche.

KENT. Qu'elle s'abatte plutôt sur moi, dût-elle
Me transpercer le coeur;
Kent peut être irrespectueux
Quand Lear est fou.
Que prétends-tu faire, vieil homme?
Crois-tu que l'allégeance aura peur de parler
Quand le pouvoir s'incline devant la flatterie ?
À la franchise l'honneur est tenu
Lorsque la majesté tombe dans la folie. Garde ta souveraineté
Et, par une sage réflexion, refrène
Ce hideux emportement.
La plus jeune de tes filles n'est pas celle qui t'aime le moins;

LEAR. Assez !

KENT. Ouvre les yeux, Lear

LEAR. Ah, par Apollon !

KENT. Tu adjures tes dieux en vain.

LEAR. Ô,vassal ! mécréant ! *il va pour le frapper*

ALBANY, CORNOUAILLES *l'arrêtant*. Arrêtez cher Seigneur !

KENT. Révoque ta donation, sinon, tant que je pourrai exhaler des cris de ma gorge,
Je te dirai que tu fais mal.

LEAR. Écoute-moi, rebelle ! puisque avec un orgueil extrême
Tu t'interposes entre la sentence et l'exécution,
Disparais à jamais de ma vue !
Et si Ta carcasse bannie est trouvée dans nos domaines,
Cet instant sera ta mort. Va-t'en ! Par Jupiter, Ceci ne sera point révoqué.

KENT est emmené

LEAR. France tu peux la prendre, si tu la veux toujours.
Mieux valait pour toi Ne pas être née / que de n'avoir pas su mieux me plaire.
Venez tous !

Sortent Lear avec tous

FRANCE. Très pure Cordélia, si riche et si pauvre, de toi et de tes vertus ici je me saisis. Je te nomme reine de nous, de notre belle France.
Viens. Je t'emmène.

Sortent France et Cordelia.

GONERIL. Ma soeur, je pense que notre père va partir dès ce soir.

RÉGANE. D'abord chez toi et le mois prochain chez moi.

GONERIL. Tu as remarqué comme il devient changeant avec l'âge. Une vrai girouette. Il a toujours préféré notre soeur, et regarde à présent comment il la chasse.

RÉGANE. Nous aurons droit sûrement à d'autres accès imprévisibles, Le vieillard devient sénile.

GONERIL. Mettons-nous d'accord toutes les deux. Si notre père continue à exercer son autorité, il nous fera payer cher cette dernière abdication de l'esprit.

RÉGANE. Oui. Nous devons agir, et tant que le fer est chaud.

Elles sortent.

LUMIERE MONOLOGUE

Scène 2 - Monologue d'Edmond

EDMOND
Nature, c'est toi ma déesse : à ta loi
Sont voués mes services. Pour quelle raison devrais-je
Souffrir la peste de cette coutume, et permettre
Au droit de me dépouiller ?
Parce ce que j'ai quelque douze ou quatorze lunes
De moins qu'un frère ? Pourquoi bâtard ? Pourquoi vil?
Est-ce que je ne suis pas aussi bien bâti
Mon esprit n'est-il pas aussi noble
Ma tournure aussi légitime que celle du rejeton officiel ?
Pourquoi nous marquer de ce mot de vil ? de bâtard ?
De bassesse, de tare, de bâtardise
Celui qui, d'une ruse lubrique de la nature, a tiré
Plus de vigueur et de sauvagerie
Que dans un lit morne, rance, fatigué/ moisi
Procréant toute une tribu de crétins
Engendrés entre veille et sommeil. Eh bien alors,
Edgar le légitime, il me faut votre terre :
L'amour de notre père va au bâtard Edmond
Autant qu'au légitime. Joli mot, « légitime »!
Eh bien, mon légitime, *Il montre une lettre* si cette lettre agit
Et que mon plan réussit, le vil Edmond
Surpassera le légitime : je grandis ; je prospère ;
À présent, dieux, dressez-vous en faveur des bâtards.

Exit

LUMIERE CHEZ GONERIL

Scène 3 - Chez Goneril

Entre Lear et ses chevaliers.

LEAR/VINCENT. Le diner !! hola le diner ! Il n'y a personne ? Où est mon fou ? allez me chercher mon fou.

Entre Oswald traversant plateau.

Vous là ! *Oswald se retourne*. oui, vous ! où est ma fille ? *Oswald ne répond pas et sort à C*.

LEAR. Il sort comme ça lui !? *à un chevalier* Rappelez-moi cette gourde. [*Sort le chevalier.}* Où est mon fou, holà ? Tout le monde dort ici ? *[Rentre le chevalier.]* Alors il est où ce bâtard ? Pourquoi cet esclave n'est-il pas revenu quand je l'ai appelé?

LE CHEVALIER. Sire, il m'a répondu carrément qu'il ne voulait pas. Il dit, mon seigneur, que votre fille n'est pas bien.

LEAR. N'est pas bien ?!

LE CHEVALIER. Mon seigneur, je ne sais pas ce qui se passe ; mais il y a une sérieuse baisse d'amabilité à votre égard chez les serviteurs et aussi même chez votre fille.

LEAR. Va dire à ma fille que j'exige de lui parler. *(Sort le Chevalier) Rentre Oswald.*
Ah, vous revoilà, vous ! Approchez, monsieur. Dites-moi qui je suis.

OSWALD. *face public.* Le père de Madame.

LEAR. « Le père de Madame! » Larbin de ton maitre ! chien ! fils de pute, esclave de mes deux!

OSWALD. Je ne suis rien de cela, monsieur, veuillez m'excuser.

LEAR - Tu oses soutenir mon regard, misérable ? *Il le gifle .*

OSWALD. Je ne permettrai pas qu'on me frappe, monseigneur.

KENT. *// l'envoie à terre* Ni les crocs en jambe non plus, sale joueur de ballon? *rires*

KENT. Allez debout ! Ouste, fiche le camp. Disparais vermine ! *Oswald sort.*

LEAR. Vraiment, mon ami, je te remercie. Sers moi ! Tiens. **Voilà une avance sur ton salaire..**

Entre le fou. LUMIERE CIRQUE

LEAR. Eh bien, mon joli fripon, comment vas-tu? *étreinte*

LE FOU. *à Kent :* Tiens ! Voici mon chapeau ! *le lui tend*

KENT. Et pourquoi, fou?

LE FOU. *(À Kent)* Pourquoi? Parce que tu prends le parti des perdants *(montre Lear)* Imagine, ce gaillard-là *(montre Lear)* a banni deux de ses filles et a fait, contre son gré, le bonheur de la troisième. Si tu veux le suivre, tu dois porter mon chapeau. *Kent rit*.
A Lear: Eh bien, non n'oncle? Moi, je voudrais bien en avoir deux crêtes de coq et deux filles!

LEAR. Pourquoi, mon garçon ?

LE FOU. Même si je leur donnais tout, il me resterait au moins celle-ci ! Demande l'autre à tes filles.

LEAR. Maraud, prends garde au fouet! *veut le fouetter. Le Fou se réfugie sous*

LE FOU. *sort juste la tête* A la niche, la vérité! On la chasse à coups de fouet, tandis que *(montre)* la levrette de Madame, elle, a le droit de puer au coin du feu. *rires*
Mon petit gars, je vais t'apprendre un discours.

LEAR. Vas-y !

LE FOU; Ecoute bien mon oncle:
Possèdes plus que tu n'en montres
Dis-en moins que tu n'en sais
Ne prête que ce que tu as
Ecoute plus que tu ne crois
Arrête le vin et les putes
Reste bien à la maison
Et tu auras plus, mon vieux,
De deux reines *(il les brandit une dans chaque main)* dans ton jeu !

LE FOU. Cot cot cot cot cot *il cherche et fait surgir du cul de Lear un oeuf. Il rires*
Non n'oncle, donne-moi UN œuf, et je te donnerai DEUX couronnes.

LEAR. DEUX couronnes?

LE FOU. Eh bien, quand j'aurai coupé l'œuf en deux et mangé le jaune, il te restera deux couronnes. *il explique:* Tu as coupé la tienne et donné les deux moitiés. Il n'y avait pas beaucoup de cervelle sous ta couronne de chauve quand tu as donné ta couronne d'or.

LEAR. . Tu me traites de fou, mon garçon ?

LE FOU. Tu as balancé tous tes autres titres depuis le jour où tu as baissé ta culotte, et fait de tes filles, tes mères. *geste de colère Lear* Je t'en prie, non n'oncle, embauche un prof de mensonge à ton fou. Je voudrais bien apprendre à mentir.

LEAR. Si tu mens, vaurien, nous te ferons fouetter. *le menace. Le Fou passe à travers ses jambes*

LE FOU. Ah, je préférerais être tout sauf un fou. Et pourtant, non n'oncle, je ne voudrais pas être dans ta peau. Tu as pelé ton esprit des deux côtés, et rien laissé au milieu... *perché sur table*
Tiens ! voici une des deux pelures ! r*ires*

<u>Entre Goneril.</u>

GONERIL. Monsieur. Il n'y a pas que votre fou qui se croit tout permis, mais c'est toute votre escorte qui se livre à des débordements vulgaires et intolérables et ce, jour et nuit ! Et vous les encouragez ! Je vous préviens: ce qui va venir ne va pas vous être très agréable.

LE FOU
Le moineau si longtemps a nourri le coucou
Que les petits coucous lui ont arraché le cou.

LEAR. Est-ce bien toi, Goneril ? Quelqu'un ici me reconnaît ? Ce n'est pas Lear :
Est-ce que Lear marche ainsi ? parle ainsi ? Où sont ses yeux ? Qui peut me dire QUI je suis ?

LE FOU*:* L'ombre de Lear.

GONERIL. Monsieur, essayez de comprendre: vous êtes vieux. Alors soyez sage. Vous gardez ici cent chevaliers: des hommes si grossiers, si débauchés qu'on se croirait dans un bar. Notre beau palais est devenue une taverne, un bordel. Cette honte exige un remède immédiat. Réduisez votre

escorte ; Et que ceux qui continueront à vous servir soient des hommes qui conviennent à votre âge.

LEAR. Ténèbres et démons ! Batarde dégénérée ! Monstre hideux des mers.
Ô faute si infime, qui m'a paru si laide chez Cordélia !
Ô Lear, Lear, Lear ! Frappe à cette porte, qui a laissé entrer ta bêtise et sortir la raison. *(à sa fille)*
Honte à toi ! Je pars ! Je ne te dérangerai plus.
Il me reste encore une fille. Hola ! Qu'on attelle les chevaux !
Partons, partons, partons vite !

Sortent Lear, Kent, Chevaliers

ALBANY. Eh bien grands dieux, que s'est-il passé ?

GONERIL. Ne cherchez pas à en savoir d'avantage. Le vieux plonge dans la sénilité.

LEAR/ZOE *rentrant à nouveau* Quoi ! cinquante de mes serviteurs repris d'UN seul coup ?!

ALBANY. Mais que se passe-t-il, monsieur ?

LEAR. Je te le dirai.
Ô Nature ! chère Déesse ! tu te proposais de rendre cette créature féconde ?
Dans sa matrice apporte la stérilité !
Dessèche ses organes de la procréation,
Mais s'il faut qu'elle enfante,
Donne-lui un enfant démoniaque,
Afin qu'elle sente comme il est plus acéré que la morsure d'un serpent
D'avoir un enfant ingrat ! Mais j'ai une autre fille,
Qui, j'en suis sûr, est bonne et secourable.
Quand elle saura ce que tu as fait, de ses ongles
Elle écorchera ton visage de louve.
Adieu !
Il sort.

ALBANY. Goneril, le grand amour que je vous porte ne suffira pas à m'aveugler

GONERIL. Taisez-vous. *(au Fou)* Et toi, plus crapule que fou, déguerpis avant que je te fouette.

LE FOU. Non n'oncle, non n'oncle Lear ! attends ton Fou ! Renarde, si on t'attrape, couic ! *(geste)* tu s'ras bonne pour le massacre (*Goneril lève la main. Le Fou déguerpit)*

GONERIL. Lui laisser ses 100 chevaliers ? Mais c'est la porte ouverte au moindre caprice.
Laisser sa démence s'appuyer sur leurs forces / et tenir nos vies à sa merci ! Jamais !

ALBANY. Vous dramatisez.

GONERIL. Et toi tu ne vois rien. Ta confiance, comme toujours, est excessive. Tu es d'une douceur de lait. *elle crie:* Oswald ! *elle sort une enveloppe* J'ai écrit à ma soeur pour la prévenir.
Rentre Oswald.
Prenez une escorte et partez à cheval. Et vite ! *Oswald sort*

ALBANY
Jusqu'où va votre lucidité, je n'en sais rien :
Mais voulant le mieux, souvent nous détruisons le bien.

GONERIL. Oui, mais...

ALBANY. Nous verrons. **Il sort**

LUMIERE COULOIR

TRAVERSEE LEAR 1

LE FOU. Si la cervelle d'un homme était dans ses pieds, ne risquerait-il pas d'attraper des ampoules ?

LEAR. Si, petit.

LE FOU. Alors réjouis-toi : ton esprit n'ira jamais en pantoufles. L*ear rit*. Tu verras que ton autre fille sera gentille avec toi, car bien qu'elle ressemble à celle-ci comme une pomme de reinette à une pomme d'api, je sais ce que je sais.

LEAR Que sais-tu, petit ?

LE FOU. Qu'elle aura le même goût que celle-ci comme une reinette et une reinette.

LUMIERE COMPLOT

4. La lettre d'Edmond

Entre Gloucester et Edmond

GLOUCESTER. Edmond ! Quelles nouvelles?

EDMOND. N'en déplaise à Votre Seigneurie, aucune.
Il range la lettre.

GLOUCESTER. Pourquoi cherches-tu si vivement à ranger cette lettre ? Quel papier étais-tu en train de lire ?

EDMOND. Rien, mon seigneur.

GLOUCESTER. Rien ? Pourquoi alors ce furieux empressement à le glisser dans ta poche ? Ce qui n'est rien n'a pas un tel besoin de se cacher. Approche.

EDMOND. Je vous en conjure, monsieur, pardonnez-moi ; c'est une lettre de mon frère et je ne trouve pas bon que vous la lisiez.

GLOUCESTER. Donnez-moi cette lettre, monsieur.

Edmond lui tend la lettre.

GLOUCESTER *lit.*
«Je réalise à quel esclavage imbécile et absurde nous force cette tyrannie sénile. Viens me voir, que je t'en dise plus. Si notre père voulait bien dormir pour toujours, tu jouirais de la moitié de ses revenus, et tu serais pour la vie mon frère bien-aimé. Signé Edgar. ».....
«Dormir pour toujours ?» Mon cher fils Edgar ? A-t-il eu une main ? pour écrire cela ? Un coeur et un cerveau pour le concevoir ? Et-ce bien son écriture ?

EDMOND. J'ai bien peur qu'elle le soit !

GLOUCESTER. Ô traître, traître ! Traître exécré ! Traître dénaturé, détestable, bestial ! Pire que bestial ! Les dernières éclipses du soleil et de la lune ne présageaient rien de bon. L'amour refroidit, l'amitié retombe, les frères se divisent : dans les cités, l'émeute ; dans les campagnes, la discorde, partout, la trahison. Au palais, le roi s'écarte de l'instinct naturel: voilà le père contre son enfant. Et le lien est rompu entre le fils et le père. Tous les désordres destructeurs nous poursuivent, et si nous n'y remédions pas, nous suivront jusqu'à nos tombes.

(à Edmond:) Fils loyal et naturel, de mon titre et de tous mes biens, je ferais TOUT pour que tu en hérites.
En ce qui concerne ce dénaturé, il ne s'en tirera pas vivant ! Hola Soldats ! Qu'on surveille les ports et qu'on envoie son signalement partout dans le royaume, qu'on le capture et sitôt pris... qu'on l'exécute !

Gloucester sort

LUMIERE COULOIR (+ fauteuil)

TRAVERSEE LEAR 2

LE FOU. Tu sais pourquoi on a le nez au milieu de la figure ?

LEAR. Non.

LE FOU. Eh bien, pour avoir un œil de chaque côté, comme ça, ce qu'on n'a pas su/ pu flairer, on peut l'avoir à l'oeil.

LUMIERE COMPLOT (ou juste fauteuil ?)

EDMOND *éclate de rire*. Vieillard sénile ! L'admirable folie et bêtise du monde : lorsque notre destin se dégrade, nous accusons le soleil, la lune et les étoiles, Admirable alibi de ce putassier d'homme que de mettre son instinct de bouc en rut sur le dos des étoiles ! Mon père s'est uni à ma mère sous la queue du Dragon, et ma naissance s'est placée sous la Grande Ourse ; d'où il s'ensuit que je suis mal dégrossi et lubrique. Foutaises.

Scène 5 Les frères

EDMOND . Mais qui arrive pile poil, comme le dénouement d'une vieille comédie ?

LUMIERE COMPLOT

Edgar en personne ! Edgar, quand as-tu vu notre père pour la dernière fois ?
EDGAR. Hier soir.

EDMOND . Lui as-tu parlé ?

EDGAR . Oui, deux heures d'affilée.

EDMOND. Tu n'as rien remarqué chez lui ?

EDGAR. Rien. Pourquoi ?

EDMOND . Cherche bien en quoi tu as pu l'offenser et je t'en conjure: évite-le, jusqu'à ce que son flot de rage se soit calmé.

EDGAR. Quoi ? Un traître m'aura desservi ?

EDMOND. Sans doute. Je l'entends qui vient. Fuis fuis aussi loin que possible !! Et ne sors qu'armé !

EDGAR. Armé ?!

EDMOND Je t'en supplie, ne perds pas de temps.

EDGAR. Je cours. Mais aurai-je bientôt de tes nouvelles?

EDMOND. Tu peux compter sur moi

Un père crédule, et un frère plein de noblesse,
Dont la nature est si éloignée de faire le mal
Qu'il n'en soupçonne aucun ; sur leur stupide honnêteté
Mes intrigues à présent roulent sans obstacles !

Il sort.

LUMIERE COULOIR

TRAVERSEE LEAR 3

LE FOU. Sais-tu comment une huître fabrique sa coquille ?

LEAR Non.

LE FOU. Moi non plus ; mais je sais pourquoi un escargot a une maison.

LEAR. Pourquoi ?

LE FOU. Eh bien, pour y fourrer sa tête ; pour pas l'abandonner à ses filles, et laisser ses cornes sans abri.

LEAR. Je veux oublier ma nature. Un père si gentil !

LE FOU. La raison pour laquelle les sept étoiles ne sont pas plus de sept est très jolie

LEAR. Parce qu'elles ne sont pas huit ?

LE FOU. Oui, bravo ! gagné ! tu ferais un bon fou.

Exit

LUMIERE CHEZ REGANE

ACTE II

Scène 1 Kent aux ceps

Entrent, chacun d'un côté, Kent et Oswald.

OSWALD. Salut l'ami ! Où puis-je faire manger mes chevaux ?

KENT. Dans le crottin.

OSWALD. Je t'en prie, si tu m'aimes, dis-le-moi.

KENT. Je ne t'aime pas.

OSWALD. Pourquoi me traites-tu de cette façon ? Je ne te connais pas.

KENT. Moi mon gaillard, je te connais.

OSWALD. Ah bon ? Je suis qui alors ?

KENT. Une crapule, une racaille, un bouffeur à tous les râteliers, un cloporte, une enflure,- un larbin qui pue dans ses bas de laine, un voyou qui a les foies, un fayot, une carpette qui dit merci, une saloperie qui se la pète,et qui n'est rien que la combinaison d'une merde, d'un miteux, d'un lâche et d'un salaud - Allez, dégaine, fripouille *[Il tire l'épée.]* , dégaine fils de pute, couillon frisotté !

OSWALD. Laisse-moi ! Je n'ai rien à faire avec toi.

KENT.- Dégaine, racaille, ou je découpe tes saucisses en rondelles ! Allez trouillard, viens par ici !

OSWALD. *à terre* Au secours ! A l'assassin ! A l'aide !

KENT. Allez, défends-toi, fumier parfumé !

Entrent Cornouailles, Régane

CORNOUAILLES. Eh bien ! Que se passe-t-il ?

KENT. Mon seigneur, si vous m'y autorisez, je vais piler les chairs potelées de cette canaille dans un mortier et en badigeonner le mur des chiottes.

CORNOUAILLES. Ca suffit, laquais.- Quel est son crime?

KENT. Sa tête ne me revient pas.

CORNOUAILLES. Pas plus peut-être que la mienne, ou celle de monsieur ou de madame. *(à Oswald)* Quelle offense lui as-tu faite?

OSWALD. Aucune ! Il a plu tout récemment au roi son maitre de me frapper à la suite d'un malentendu. Et celui-ci, en solidarité m'a fait un croc-en-jambe et m'a insulté grossièrement, s'attirant les louanges du roi. Voilà tout !

CORNOUAILLES. Vieille crapule bourrue, nous allons t'apprendre...-Allez chercher les ceps ! Tu y resteras jusqu'à midi.

RÉGANE. Jusqu'à midi ? Jusqu'à la nuit ! et toute la nuit même !

Un Garde apporte les ceps.

KENT. Ah, madame, si j'étais le chien de votre père, vous me traiteriez mieux.

RÉGANE. Monsieur, vous êtes son valet, je ferai ainsi.

CORNOUAILLES. Partons.

Tous sortent,

KENT. Ô mes yeux lourds, profitez de votre fatigue pour ne pas voir ce logis infamant. Et toi, Fortune, bonne nuit, fais encore tourner ta roue!

LUMIERE COULOIR (+ baisser plateau)

TRAVERSEE LEAR 4

LEAR. Me les reprendre de force ! Monstre d'ingratitude !

LE FOU. Si tu étais mon fou, M'n'oncle, je te ferais fouetter pour être vieux avant l'âge.

LEAR. Et pourquoi ça ?

LE FOU Tu n'aurais pas dû être vieux avant d'être sage.

LEAR. Ô ciel clément ! fais que je ne sois pas fou, pas fou. Je ne veux pas devenir fou. Allez, Viens, petit.

LES FOUS. Faites qu'il ne devienne pas fou ! *Ils sortent.*

LUMIERE CHEZ REGANE

Scène 2 - Lear et ses deux filles

Kent aux ceps. Entrent Lear, le Fou avec des bagages

LEAR - Ils refusent de me parler ? Ils sont fatigués ?! Pur prétexte oui !

KENT - Salut à toi, noble maître .

LE FOU - On attache les chevaux par la tête, les chiens par le cou et les hommes par les jambes !

LEAR - Qui donc a méconnu ton rang au point de te placer là ?

KENT - Votre fils et votre fille.

LEAR - Non !

KENT - Si.

LEAR - Ils n'ont pas osé faire cela, Ils n'ont pas pu, n'ont pas voulu ; c'est pire qu'un meurtre ! Infliger un si violent outrage à toi ! notre messager ! Ô ! Mon coeur, calme-toi.

Entrent Cornouailles, Régane, Gloucester, le garde

CORNOUAILLES - Salut à Votre Grâce. *Un geste: le Garde libère Kent.*

REGANE. Je suis heureuse de voir votre Altesse.

LEAR - O Régane chérie, Ta sceur est méchante. Un véritable vautour. Tu n'imagines pas avec quelle cruauté elle m'a traité ! Réduire ma suite de moitié !

RÉGANE - Calmez-vous père. C'est sans doute pour des raisons de stricte salubrité.

LEAR - Que dis-tu ?

RÉGANE - Ô, monsieur ! vous êtes vieux: la Nature touche en vous au bord extrême de sa carrière : vous devriez être guidé et gouverné par une tutelle avisée qui sache mieux que vous discerner votre état**.** Aussi, je vous en prie, retournez auprès de notre soeur. Dites-lui que vous avez eu tort à son égard.

LEAR - Quoi ! Lui demander pardon ?! JA-MAIS ! Elle m'a jeté un oeil noir, et sa langue, comme un serpent, m'a frappé droit au coeur. Que toutes les vengeances du Ciel s'abattent sur sa tête ingrate ! qu'elle soit défigurée à jamais ! Mais toi, Régane, tu es différente. Tu n'oublieras pas que je suis ton père et que je t'ai dotée de la moitié du royaume.

Oswald arrive

OSWALD. Majesté, votre soeur, ma maîtresse arrive.

LEAR. Encore toi ? Ouste,-microbe, hors de ma vue!

Entre Goneril à cour

LEAR. Ô Régane, vas-tu la prendre par la main ? *(désigne Goneril)*

RÉGANE - Père, je vous en prie, calmez-vous. Retournez chez ma soeur avec la moitié de votre escorte et ensuite, venez chez moi.

LEAR - Retourner avec elle *(il désigne Goneril)* ? Non ! plutôt renoncer **à** tout abri, et avoir pour compagnon le loup et la chouette !

GONERIL - Libre à vous, monsieur.

LEAR. *à Goneril en larmes* - Je t'en prie, ma fille, ne me rends pas fou. Sois tranquille je ne te pèserai plus, mon enfant. Adieu. Et pourtant tu es ma chair, mon sang, ma fille. Ou plutôt: une maladie qui est dans ma chair, un chancre, un furoncle gonflé de pus. Mais je ne te gronderai pas. La honte viendra toute seule. Je n'irai rien raconter à Jupiter. Amende-toi quand tu pourras. je peux rester avec Régane, moi et mes cent chevaliers.

RÉGANE - Euh... Non pas tout à fait. Je ne suis pas prête, je ne vous attendais pas de si tôt. Soyez sage: cinquante hommes ? Qu'avez-vous besoin de plus ? Ou même d'autant? Si vous venez chez moi, je vous implore de n'en amener que vingt-cinq. Je n'en accepterai pas un de plus.

LEAR. Je vous ai tout donné...

REGANE. Et il était grand temps.

LEAR. Je vous ai confié mon royaume ! Quoi ! Dois-je venir chez vous avec vingt-cinq ?

RÉGANE - Et je le redis, mon seigneur. Pas un de plus.

LEAR *[après réflexion, À Goneril.]* Bon. Je partirai donc avec toi. Tes cinquante sont le double de ses vingt-cinq. Ton amour est donc deux fois le sien.

GONERIL - Écoutez-moi, mon seigneur. Qu'avez-vous besoin de vingt-cinq, de dix ou de cinq,

Pour aller dans une maison où il y a deux fois plus de gens pour vous servir ?

RÉGANE - Quel besoin d'UN seul?

LEAR - Ô ! Ne discute pas le besoin ; même le plus misérable des mendiants a encore du superflu dans sa misère. Ne me réduis pas à l'état d'une bête. Ô Dieux, donnez-moi la patience, la patience dont j'ai besoin ! Ô sorcières dénaturées... .. Je ferai de ces choses... Vous pensez que je vais pleurer ? **Non,je ne pleurerai pas !.**

SON ORAGE

Ô fou ! Je vais perdre l'esprit. Partons !

Lear sort

LUMIERE CONTRE

CORNOUAILLES - Rentrons, il va y avoir un orage.

GONERIL - C'est sa faute ; il a renoncé lui-même au repos. Qu'il connaisse le goût de ses folies.

CORNOUAILLES. Qu'il parte ! Puisqu'il veut être son maître.

GLOUCESTER - Hélas ! La nuit tombe et les vents déchaînés font rage. A des lieues à la ronde, c'est à peine s'il y a un buisson.

RÉGANE - Fermez vos portes. Pour les têtes de mules, il n'y a pas de meilleure leçon que la souffrances qu'ils s'infligent à eux-mêmes.

CORNOUAILLES - Fermez vos portes, mon seigneur ; c'est une nuit farouche. Ma Régane est de bon conseil : fuyons l'orage.

Ils sortent.

MUSIQUE BATEAU + LUMIERE BATEAU

ACTE III

Scène 1 - La tempête - le bateau

ALINE - Au secours !

LEAR Vents, soufflez à crever vos joues, vents, faites rage! Et vous, tornades et cataractes, jaillissez
Jusqu'à noyer nos clochers et leurs coqs !
Brûlez ma tête blanche !
Et toi, Ô tonnerre, ébranleur de tout ce qui est,
Aplatis de ton choc l'énorme sphère du monde,
éparpille à jamais
La semence qui engendre l'homme, cet ingrat.

ALINE SEULE . Mon nononcle, rentrons .

NADIA: Voilà une nuit qui n'a pitié ni des sages ZOE: ni des fous.

LEAR. Gronde, ventre du Ciel ! Crache ton feu! Déverse ton déluge !
Vous, éléments, je ne vous taxe pas de cruauté vous n'êtes pas mes filles !
Je ne vous ai jamais donné de royaumes,
Ni appelé mes enfants... Vous ne me devez rien, aucune allégeance
Déchargez donc Votre horrible plaisir ! Me voici votre esclave
Pauvre vieillard, infime, faible et méprisé
Et pourtant je vous appelle ministres serviles
Vous qui, ligués à deux filles perfides
Lancez d'en haut vos bataillons contre une tête
Si vieille et si blanche... Ô c'est infâme.

ALINE - Celui qui protège sa queue / avant d'abriter sa tête
VINCENT - La tête et lui /. MARIA - auront des poux

KENT *arrive avec bâton* Qui est là?

PAULINE . Parbleu, la tête et la queue!
NADIA - Autant dire un sage et un fou!

KENT. Hélas, sire

LEAR. Cache-toi, main sanglante, Toi qui a comploté la mort d'un homme, demandez la grâce de ces juges terribles

KENT
Mon bon seigneur, il y a une hutte tout près d'ici Venez !

LEAR
Mes esprits commencent à chavirer. Viens, mon petit. voyons cette hutte. C'est une nuit à devenir fou. Je ne veux pas devenir fou !
Ils sortent

SON SIRENE + presque NOIR

Puis quand banc mis en place: SIRENE CHINTE + LUMIERE ARBRE

Scène 2 - La métamorphose d'Edgar

EDGAR

J'ai entendu proclamer mon nom ;
Et grâce au creux d'un arbre, j'ai par chance
Échappé à la traque. Tous les ports sont fermés ; partout,
Des gardes, une surveillance exceptionnelle,
Cherchent à me capturer. Tant que je puis échapper,
Je vais me préserver ; il m'est venu l'idée
De prendre l'aspect le plus vil et le plus pauvre
Que jamais la misère dégradant l'homme ait inventé Pour le rapprocher de la bête ; mon visage, je vais le grimer de boue,
D'une couverture ceindre mes reins, embroussailler mes cheveux en boucles folles,
Et, exposant ma nudité, braver
Les vents et les persécutions du ciel.
La campagne m'offre l'exemple et le précédent
Des mendiants de Bedlam, qui, avec des hurlements,

Plantent dans leurs bras-engourdis, insensibles, Épingles, échardes, clous, brindilles de romarin;
Et qui, sous cet horrible aspect, visitant d'humbles fermes,
De pauvres petits villages, des bergeries et des moulins, Tantôt par des imprécations de forcenés, tantôt par des prières,
Forcent la charité. Pauvre Turlupin ! Pauvre Tom !
C'est encore quelque chose : moi, Edgar, ne suis rien.
Il sort.

SON ORAGE QUERELLEUR + LUMIERE

Scène 3: la rencontre avec Tom

Lear, Kent et le Fou. Toujours l'orage. Devant la hutte

LEAR
Laissez-moi seul. Ô Régane, Goneril !
Monstres d'ingratitude ! Me jeter dehors, comme un mendiant !
Ô ! C'est par là que guette la folie

KENT
KENT
Voici l'endroit, mon seigneur. Mon bon seigneur, entrez ici.

LEAR
Je vais rentrer. *[Au Fou, qu'il pousse devant lui.]* Entre le premier, petit ; entre, pauvreté sans abri...

CRI DE TOM

LE FOU. N'entre pas ici, M'n'oncle ; il y a un esprit. Au secours ! Au secours !
Il dit que son nom est pauvre Tom.

KENT. Qui es-tu toi qui grognes dans la paille ? Sors.

EDGAR. Arrière ! Le noir démon me poursuit. Par l'aubépine qui griffe soufflent les vents. Brr ! Va à ton lit te réchauffer.

LEAR. As-tu tout donné à tes filles ? En es-tu arrivé là ?

EDGAR . Qui ? donne quelque chose au pauvre Tom ? que le noir démon a mené par la flamme et par le feu, et qui a glissé des couteaux sous son oreiller et mis de la mort-aux-rats dans sa soupe. Dieu te garde des ouragans, des astres funestes ! Faites l'aumône au pauvre Tom que le noir démon tourmente. Je pourrais l'attraper là, et encore là, et là.
Toujours l'orage.

LEAR. Quoi ! Ses filles l'ont-elles mis dans cet état-là ? N'as-tu rien pu garder ? Tu leur as tout donné ?

LE FOU. Non, il s'est réservé une couverture, sans quoi on aurait tous été choqués.

LEAR. Alors, que tous les fléaux qui menacent les criminels, s'abattent sur tes filles !

KENT et le FOU. Il n'a pas de fiiilles, seigneur !

LEAR. Rien n'aurait pu rabaisser la nature
À pareille abjection hormis des filles ingrates, filles pélicans !

EDGAR. Pillicock ? Pillicok se percha sur le mont Pillicock :
Descends, descends de là-haut !

LE FOU . Cette nuit glaciale va tous nous changer en fous et en déments. - *tonnerre*

LEAR. Tu serais mieux dans une tombe que de braver le corps nu l'extrême rigueur du ciel. Qu'est-ce que l'Homme ? Regardez ! rien de plus ! Au ver, tu n'as pas emprunté sa soie, à la bête sa peau, au mouton sa laine. Ha ! nous trois sommes ici trois êtres falsifiés ; toi tu es la Chose même. L'homme n'est rien de plus qu'un pauvre animal nu tel que toi. Au diable, au diable choses factices ! Allons, arrachez-moi ça . *se déshabille*.

LE FOU. Je t'en prie, M'n'oncle, sois calme ! oh Regarde ! Voici venir un feu follet.

Entre Gloucester avec une torche.

EDGAR. C'est le noir Flibbertigibbet: il tourmente les pauvres enfants de la terre. Arrière sorcière ! Arrière !

LEAR. Qui est là ?

KENT. Qui va là ? Qui cherchez-vous ?

GLOUCESTER . Qui êtes-vous ? Vos noms ?

EDGAR. Pauvre Tom ; qui mange la grenouille, le crapaud, le têtard; qui dans sa fureur, quand le noir démon fait rage, mange la bouse de vache en guise de salade.

GLOUCESTER. Quoi ! Votre Grâce n'a-t-elle pas de meilleure compagnie ?

EDGAR. La paix, Smulkin ! la paix, démon ! Brrr... Pauvre Tom a froid.

GLOUCESTER ; Je me suis risqué à vous chercher pour vous conduire dans un lieu où vous pourrez vous abriter. Venez !

LEAR. Laissez-moi d'abord parler avec ce philosophe. *(à Edgar)* Quelle est la cause du tonnerre ?

KENT. Mon bon seigneur, acceptez son offre.

LEAR. Je veux dire un mot à ce sage grec. Quelle est votre étude ?

EDGAR . Déjouer le démon et tuer la vermine.

KENT. Pressez-le de partir, mon Seigneur. Il commence à perdre ses esprits.

GLOUCESTER . Peux-tu l'en blâmer ? Ses filles veulent sa mort. Tu dis que le roi devient fou, je vais te dire, ami, je suis presque fou moi-même. J'avais un fils, que j'ai proscris de mon sang, je l'aimais tendrement, mon ami. Et pour te dire la vérité, la douleur a altéré ma raison.

EDGAR. Tom a froid.

GLOUCESTER. Par ici mon Seigneur

LEAR. Avec lui ! Je veux rester avec mon philosophe.

KENT . Allons l'ami, viens avec nous

LEAR. Venez cher Athénien

GLOUCESTER. Suivez-moi

Ils sortent: **CHINTER rapidement SON ORAGE puis stop**

LUMIERE HUTTE

Scène 4 - Le procès

Dans la hutte, trempés. Orage au loin

LEAR. O avoir mille piques chauffées à blanc pour te les embrocher !

EDGAR. Le noir démon me mord le dos.

KENT. O seigneur, allongez-vous là.

LEAR. Non ! C'est décidé: je les traduis en justice ! je veux d'abord voir leur procès. *À Edga*r Toi avec ta robe de juge, va prendre place. *Au fou* Et toi, l'homme sage, siège à mes côtés. *A Kent.* Et toi tu fais le jury. Et maintenant à vous deux, renardes ! *(* Faites entrer les témoins ! Première accusée : Goneril. Je le jure devant cette honorable assemblée, elle a chassé à coups de pied au cul le pauvre roi son père.

FOU. *Montre Goneril dans le public.* Voyez comment elle nous regarde ! Tu fais de l'oeil à ton procès, madame ? *(il chante sur un air anglais)* Traverse l'o-cé-an, Bessy *(bis)* Allez ! viens ! Sa barque a une fuite, et tu penses bien qu'elle ne va pas accourir à ton invite, surtout quand elle a ses ragnagnas *(rires des deux)*

EDGAR. Le noir démon réclame deux harengs salés. Ne gargouille pas, ange des enfers, je n'ai rien à te donner.

FOU. *se lève et approche du public* Venez ici, mademoiselle., votre nom est bien Goneril ?

LEAR. Elle ne peut le nier.

FOU. Oh ! 1000 pardon ! je vous avais prise pour un tabouret

LEAR. Et voici l'autre *(désigne Régane invisible)* . son oeil torve nous apprend de quelle matière est fait son cœur. Arrêtez là ! Il monte sur le banc. *Le Fou et Edgar tournent en cercle poursuivant Régane*. Aux armes aux armes ! Glaive et feu ! La Cour est corrompue ! Juge pourri, pourquoi l'as-tu laissé échapper ?

EDGAR. Bénis soit tes cinq sens.

LEAR. Oh les petites chiennes ! Tristesse, blanche, joli cœur, voyez comme elles aboient après moi *Le fou aboie*

EDGAR. D'un coup de tête Tom va foncer sur elle ! Arrière (chiennes) ! adieu la niche, du balai ! Di dou di d'où. Allez ouste là ! *Lear applaudit*

LEAR. Alors qu'on dissèque Regane ! Qu'on voit ce qui pousse autour de son cœur. *Il s'approche du Fou et extrait un foulard rouge*. Y a-t-il une cause naturelle à la dureté de ces coeurs ? *il le jette. Le Fou le ramasse et l'essore. A Edgar;* vous monsieur je vous prends à mon service ! mais je n'apprécie pas le style de vos habits. Vous allez vous changer tout de suite.

KENT. Cher seigneur allongez-vous ici reposez-vous un instant.

LEAR. Chu chut, tirez les rideaux. Voilà voilà. Nous irons souper demain matin. *Il s'endort sur une litière*

FOU. Et moi je me mettrai au lit à midi. .

Entre Gloucester

GLOUCESTER. Où est le roi mon maître ?

KENT. Ici Monsieur, mais ne le dérangez pas. Son esprit est parti.

GLOUCESTER. Cher ami, J'ai surpris un complot contre sa vie. Conduis-le jusqu'à Douvres, camarade où tu trouveras accueil et protection. Emmène-le vite.

KENT. Viens aide-moi à porter ton maître. *Tout le monde sort sauf Edgar et le Fou*

EDGAR. Celui qui souffre seul, souffre plus que tout dans son esprit. Allons Tom en route ! Lorsque celui qui a été trompé ouvrira les yeux, alors tu révéleras qui tu es.
Il sort

LUMIERE TORTURE + SON VICTOIRE

Scène 5 - La torture

REGANE. L'armée française conduite par Cordélia a débarqué. Allez chercher le traître Gloucester et amenez-le devant nous.

Les gardes le font asseoir **CHINTER rapidement SON**

REGANE. Renard ingrat c'est lui.

CORNOUAILLES. Attachez solidement ses bras

GLOUCESTER. Que prétendent vos grâces ? Mais bons amis, ne me jouez pas un mauvais tour.

CORNOUAILLES. Attachez-le j'ai dit

REGANE. Plus fort. Serrez bien, sale traître !

GLOUCESTER. Femme impitoyable je ne suis pas un traître.

REGANE. Crapule tu vas voir *elle lui tire la barbe*

GLOUCESTER. Bonté divine c'est une chose ignoble de me tirer la barbe

REGANE. Si blanche et tant de traîtrise

GLOUCESTER. Affreuse femme. Je suis votre hôte ! Maltraiter ainsi mon visage !

CORNOUAILLES. Qu'avez-vous comploté avec ces traîtres de français ?

REGANE. Où as-tu envoyé le roi ? Parle !

GLOUCESTER. À Douvres

CORNOUAILLES. Pourquoi à Douvres réponds !

GLOUCESTER. Je suis attaché au poteau et je dois affronter les chiens / la meute

REGANE. Pourquoi Douvres ?

GLOUCESTER. Pour ne pas voir tes ongles cruels arracher ces pauvres yeux, ni ta sœur si féroce planter ses crocs de sanglier. La mer, par une tempête comme celle que sa tête nue à supporté, se serait soulevé jusqu'à engloutir les étoiles. Si un loup à ta porte avait hurlé à cette heure lugubre, tu aurais dit: «ouvre mon bon portier». Mais je verrai bientôt la vengeance divine s'abattre sur de telles enfants.

CORNOUAILLES. Tu ne verras rien du tout. *Il se met à califourchon sur lui.*

GLOUCESTER. Oh cruel ! Oh dieux !

Il lui arrache un œil. **LUMIERE TORTURE rouges montent**

REGANE. *montre* Un côté ferait la nique à l'autre. Au tour de l'autre ! *Il s'apprête à le faire*

UN SERVITEUR. Arrêtez votre main monseigneur.

CORNOUAILLES. Que dis-tu chien ?

UN SERVITEUR. Je vous sers depuis l'enfance. Et je ne vous ai jamais rendu meilleur service que maintenant, en vous ordonnant d'arrêter.

CORNOUAILLES. Un de mes domestiques ? *il s'avance sur lui.*

UN SERVITEUR. Allez-y je n'ai pas peur

Il se battent.

REGANE. Un paysan nous tenir tête ! *elle le tue*

UN SERVITEUR. Oh je suis tué. Monseigneur, il vous reste encore un œil pour voir le mal que je lui ai fait . *Il meurt*

REGANE. il ne verra rien du tout. Allez ! Sors de ton trou, saute ! *elle lui fait sauter un oeil.* et maintenant où est ta lumière ?

GLOUCESTER. Tout est noir et terrifiant. Edmond venge cet acte d'horreur.

REGANE. *rit* Tais-toi ! Tu fais appel à celui qui te hais. C'est lui qui nous a révélé ta trahison.

GLOUCESTER. Oh ma folie ! Alors j'ai accusé Edgar injustement ? Bonté du ciel pardonne-moi.

REGANE. Va, balance le dehors et qu'il aille flairer son chemin jusqu'à Douvres.

CORNOUAILLES. Regane, je suis blessé à mort donne-moi ton bras.

Ils sortent

SON VENT + LUMIERE LANDE

ACTE IV

Scène 1 - Lande Gloucester

GLOUCESTER
Je n'ai plus de chemin, et donc pas besoin d'yeux.
Je trébuchais quand je voyais.
Oh ! cher Edgar, mon cher fils,
Puissé-je vivre assez pour te voir par le toucher,
Et je dirai que j'ai retrouvé mes yeux.

EDGAR - O Dieu ! ~~Mon père !~~ Qui peut dire: "Je suis au comble du malheur ?";

GLOUCESTER. Qui est là ? Est-ce un mendiant ?

TOM. Un mendiant et un fou.

GLOUCESTER
C'est le malheur du temps que les fous guident les aveugles. Des mouches pour des enfants espiègles, voilà ce que [nous sommes pour les Dieux ;
Ils nous tuent pour se divertir
Et toi, homme nu...

EDGAR. *[A part.] Je* ne puis feindre plus longtemps.

GLOUCESTER. Viens ici, l'ami.

EDGAR. Bénis soient tes doux yeux, ils saignent.

GLOUCESTER. Connais-tu la route de Douvres ?

EDGAR. Oui, maître.

GLOUCESTER
Il y a là-bas une falaise dont la haute tête penchée
Regarde avec effroi l'abîme qu'elle enserre ;
Conduis-moi seulement jusqu'à son bord extrême,

EDGAR. Donne-moi ton bras : Le pauvre Tom va te guider.

Ils sortent. **SHINTER rapidement VENT = 0 + LUMIERE INTERIEURE**

Scène 2 Goneril amante et démone

GONERIL. Eh bien où est votre maître, mon mari ?

OSWALD. À l'intérieur madame. Mais jamais homme n'a tant changé. Je lui ai dit que l'armée avait débarqué, il a souri. Et quand je l'ai informé de la trahison de Gloucester, il m'a traité d'idiot.

GONERIL Il a les chocottes et n'ose pas agir. À présent les rôles sont inversés. Qu'il reste à la maison devant la quenouille. *(à Edmond)* Edmond, retournez chez mon beau-frère et prenez la tête de son armée. Oswald nous servira d'intermédiaire. *(s'approche)* Sous peu vous recevrez les ordres d'une amante. Pas un mot. Inclinez la tête. Ce baiser s'il pouvait parler ferait bander ton cœur jusqu'au ciel. Penses-y et au revoir

EDMOND. À vous jusqu'à la mort

GONERIL. La différence d'un homme à l'autre. Un bouffon usurpe mon lit.

OSWALD. Madame voici venir mon seigneur.

Albany rentre

ALBANY. Ô Goneril, tu ne vaux pas la poussière que l'âpre vent souffle au visage. La branche qui s'arrache d'elle-même et se coupe du tronc qui la nourrit/ ne peut que se flétrir et contribuer à l'œuvre de sa mort. Qu'avez-vous fait ? Tigresse et non pas fille, qu'avez-vous perpétré ? Barbare et dégénérée, ce père, ce digne vieillard, vous l'avez rendu fou.

GONERIL. Homme au foie de lait, qui tend la joue aux gifles, tu ne sais pas qu'il n'y a que des crétins pour s'apitoyer sur les racailles ? France déploie ses oriflammes et menace ton Etat et pendant ce temps-là, toi, le moraliste couillon, tu restes assis à pleurnicher : «hélas pourquoi fait-il ça ?»

ALBANY. Regarde-toi, démone. Ta difformité est plus repoussante que celle du Diable.

GONERIL. Pauvre cloche. *Albany s'élance pour la frapper*

ALBANY. Remercie ton apparence de femme qui te protège car si ma dignité pouvait laisser ces mains obéir à mon sang, elles seraient capables de te disloquer et d'arracher ta chair de tes os.

GONERIL. Hola, quelle virilité ! miaou

Entre un messager

MESSAGER. Oh mon bon seigneur, le duc de Cornouaille est mort, tué par son serviteur au moment où il allait arracher l'autre œil de Gloucester.

ALBANY. Les yeux de Gloucester ?! mais son fils est-il au courant de cette horreur ?

MESSAGER. Oui mon bon seigneur c'est lui-même qui l'a dénoncé.

GONERIL. *(à part)* D'un côté c'est une bonne nouvelle. Mais maintenant qu'elle est veuve et que mon Edmond est avec elle, c'est tout l'édifice de mes rêves qui pourrait s'écrouler. Je vais m'assurer qu'elle

Elle sort : LUMIERE LANDE

Scène 3 - Le «suicide» de Gloucester

GLOUCESTER. Quand serai-je au sommet de cette colline?

EDGAR. Mais vous la gravissez ! Sentez combien nous peinons.

GLOUCESTER. Il… me semble que est tout plat !

EDGAR. Horriblement abrupt, vous voulez dire ! *il s'arrête:* Écoutez! N'entendez-vous pas le bruit de la mer?

GLOUCESTER *(tend l'oreille)*. Non, pas vraiment.

EDGAR. Attention ! nous y sommes ! Ne bou-gez plus ! *(avance d'un pas)*
Oh, que c'est effrayant et vertigineux
De jeter les yeux dans ce gouffre !
Corbeaux, corneilles qui volent à mi-hauteur, ne paraissent pas plus gros que des scarabées.
Et les pêcheurs qui marchent sur la grève ! On dirait des souris !
Et ce grand navire là-bas, il est petit comme sa chaloupe qui, elle-même,
parait comme une bouée !
Oooh ! *(se retourne)* Je ne regarde plus car j'ai peur de céder au vertige,
Et que mes yeux ne se troublent et que je ne roule la tête en bas.

GLOUCESTER. Place-moi exactement où tu es !

EDGAR. Donnez-moi votre main. Là, vous êtes à un pas de l'abîme. Pour tout l'or du monde,
Je ne ferais un bond en avant. *bas.* Si je joue ainsi avec son désespoir, c'est pour mieux l'en guérir.

GLOUCESTER. Lâche ma main. Éloigne-toi. Dis-moi adieu, et que j'entende ton départ.

EDGAR. Eh bien, adieu, monseigneur. *il fait les bruits de pas qui s'éloignent*

GLOUCESTER. Ô vous, dieux tout-puissants Il *s'agenouille.*
Je renonce à ce monde et, sous vos yeux,
Je dépose sans plainte mon grand malheur.
Si Edgar est en vie, oh, bénissez-le !
Il se relève Et maintenant, adieu, compagnon !

EDGAR. Adieu à vous !

Gloucester tombe, et reste évanoui.

EDGAR. (*se transformant en un autre personnage)* Holà, monsieur! Hé, l'ami! M'entendez-vous? Parlez-moi, mon Seigneur !

GLOUCESTER. Va-t'en, laisse-moi mourir.

EDGAR . *(adapter le style suivant le personnage)* Il fallait que tu fusses une plume ou de l'air,
Pour, tombant de si haut, Ne pas t'être brisé comme un œuf; et pourtant, c'est vrai,
Tu respires ! tu ne saignes pas et tu es sauf !
C'est un miracle que tu vives.

GLOUCESTER. Mais… suis-je tombé, ou pas?

EDGAR. De l'effrayant sommet de ces bornes crayeuses! Regarde donc là-haut : Regarde !

GLOUCESTER. Hélas, je n'ai pas d'yeux!

EDGAR. Donnez-moi votre bras. Debout ! Voilà. Comment vous sentez-vous? Bien ?

GLOUCESTER. Bien, trop bien

Scène 4 - Retrouvailles Lear et Gloucester

LEAR/BENOIT. Non ils ne pourront pas me coincer comme faux-monnayeur. Le roi, c'est moi !

EDGAR. Spectacle à fendre le cœur

LEAR. Regarde regarde ! une souris. Ce morceau de fromage grillé fera l'affaire. Le mot de passe.

EDGAR. Douce marjolaine.

LEAR. Passez.

GLOUCESTER. Je connais cette voix.

LEAR. Ah ! Goneril avec une barbe blanche ! Ah ! Ils m'ont flatté comme un chien mais quand la pluie est venue me tremper, quand le tonnerre n'a pas voulu se taire à mon commandement, je les ai débusqués, je les ai percés à jour. Ils me disaient que j'étais tout ! mensonge ! Je ne suis pas à l'abri de la fièvre.

GLOUCESTER. N'est-ce pas le roi ?

LEAR. Oui ! un roi de la tête aux pieds ! A cet homme je fais grâce de la vie. Quel était ton crime ? L'adultère ? Tu ne mourras pas ! Ah ! Que la copulation prospère ! Car le fils bâtard de Gloucester a eu plus de bonté pour son père que mes filles conçues dans des draps légitimes. Eh ! le pharmacien ! donne-moi un paquet de civette, c'est pour purifier mon imagination. Voilà de l'argent pour toi.

GLOUCESTER. Oh laisse moi embrasser cette main.

LEAR. *la regarde puis: L*aisse-moi l'essuyer d'abord, elle sent la mortalité.

GLOUCESTER. Me reconnais-tu ?

LEAR. *se rapproche en le dévisageant puis*: Je me rappelle assez bien tes yeux. Noooon *(recule jusqu'à disparaitre coulisses C)* tu as beau faire, aveugle Cupidon, je n'aimerais plus ! // *entrée Vincent*

LEAR/VINCENT. lis-moi ce défi et admire le style.

EDGAR. Mon cœur se brise.

LEAR. Lis !

GLOUCESTER. Quoi avec mes orbites ?

LEAR. Tes yeux sont creux et pourtant tu vois... hein ? comment va le monde.

GLOUCESTER. Je le vois à tâtons

LEAR. Quoi ? es-tu fou ? Un homme peut voir comment va le monde sans ses yeux. Regarde avec tes oreilles : écoute comment ce juge là-bas maltraite le petit voleur. Change-les de place: qui est le juge, qui est le voleur ? Si ton péché est en or massif, le glaive de la justice s'y brise sans blesser. *rires* Allons allons ! retirez-moi mes bottes ! Plus fort plus fort. Si tu veux pleurer mes malheurs, prends mes yeux. Je te reconnais bien, ton nom est Gloucester. Il te faut être patient, nous venons au monde en pleurant. La première fois que nous respirons l'air, nous vagissons et pleurons. Je vais te faire un sermon : écoute. En naissant, nous pleurons de paraître / Sur ce grand théâtre de fou. Le beau billot de bois !

Deux infirmiers apparaissent

KENT. Ah le voici ! mettez la main sur lui ! monsieur, votre très cher fille...

LEAR. Quoi personne à mon secours ? prisonnier ? Qu'on me donne un chirurgien: j'ai la cervelle fêlée. Je veux mourir en beauté, je suis un roi. Messieurs le saviez-vous ?

KENT.. Votre personne est royale, et nous vous obéissons

LEAR. Si vous voulez m'attraper, il vous faudra courir ksss ksss ksss.
Il sort, ils le poursuivent

Scène 5 - Le réveil de Lear

Lear apparait à Cour : MUSIQUE BACH + LUMIERE

CORDÉLIA. Ô dieux bienveillants !
Réparez cette immense brèche dans sa nature trop malmenée... !
Ô mon père chéri ! Que la guérison attache
Son remède à mes lèvres, et que ce baiser,
répare la violence que mes deux soeurs
Ont infligée à ton âge vénérable. *Baiser*
Même si tu n'avais pas été leur père, ces flocons blancs
Auraient dû forcer leur pitié. Etait-ce là un visage
A livrer aux rafales des vents belliqueux ?
Le chien de mon ennemi,
Même s'il m'avait mordue, aurait passé une nuit pareille
Près de mon feu. Et toi tu fus contraint, pauvre père,
A te loger avec des vagabonds sans abri sur une paille moisie !
(à Kent) Il se réveille !
Comment va mon royal Seigneur ? Comment se porte Votre Majesté ?

Baisser MUSIQUE BACH puis stop ?

LEAR. Vous me faites du tort, de m'arracher à la tombe.
je suis attaché sur une roue de feu. Mes propres larmes
Me brûlent comme du plomb fondu.

CORDÉLIA, Sire, me reconnaissez-vous?

LEAR. *geste* Vous êtes un esprit, je le sais. Quand êtes-vous morte?

CORDÉLIA. *(à Kent)* Toujours, toujours égaré

LEAR. Où suis-je ? Fait-il jour ?

CORDÉLIA, Oh, messire, regardez-moi
Et étendez votre main sur moi pour me bénir.

LEAR; De grâce, ne vous moquez pas de moi.
Je suis un très vieil homme très sot et très fou,
D'au moins quatre-vingts ans et, pour vous parler franc,
Je crains de ne pas avoir toute ma raison.
Il me semble que je vous connais, mais pourtant j'en doute
Ne riez pas de moi,
Car aussi vrai que je suis un homme, je pense que cette dame
Est Cordélia, mon enfant

CORDÉLIA. Mais oui, c'est moi, c'est moi! *s'enlacent*

SON VICTOIRE + LUMIERE

ACTE V

Scène 1 - Arrestation de Lear

Edmond arrive avec 3 militaires

EDMOND. Nous avons vaincu l'armée ennemie par la force des armes. Emmenez-les sous bonne garde, en attendant leur sentence
Lear est emmené

CHINTE SON VICTOIRE

LEAR. Viens, allons en prison :
Nous deux seuls chanterons comme des oiseaux en cage.
Lear et Cordelia sortent

EDMOND. Capitaine ! **SON VICTOIRE = 0** Prends cette corde. Suis-les et fais ce que tu as à faire

LE CAPITAINE. Je m'en charge, Monseigneur. Qu'on me parle d'un travail d'homme et je le fais !
il part en courant

Scène 2 - Le duel - La mort des soeurs

Entrent Régane, Goneril **SON SOEURS**

REGANE. *elle l'enlace* Cher Edmond tu as conduit nos troupes, revêtu des pouvoirs de ma personne, prends mon patrimoine, dispose de moi, la place t'appartient

GONERIL. Moins d'ardeur, prétends-tu jouir de lui ? La place est à peine tiède ! Edmond ! Vous n'oserez pas !

REGANE. Général fait battre **le tambour !**

STOP SON SOEURS + CAISSE CLAIRE

Que le monde en soit témoin, je te nomme à l'instant mon seigneur et mon maître !

Entre Albany dans la salle

ALBANY. Un instant Edmond !

CUT CAISSE + LUMIERE SALLE ?

je t'arrête pour autre trahison et j'accuse avec toi *(désigne Goneril)* ce serpent doré. *Réactions des deux. Ils se regardent.* Chère soeur, c'est elle qui par contrat s'est liée à ce seigneur. Ainsi moi son époux, je m'oppose à vos bans. Si vous tenez à vous marier, faites-moi la cour, ma femme est déjà prise.

GONERIL. *rit* Quelle comédie !

ALBANY. Tu es armé Edmond. Que celui qui a des preuves de ta traitrise apparaisse

REGANE. Je me sens mal la tête me tourne.

GONERIL. Autrement, je n'aurais plus confiance dans aucune drogue

EDMOND. Quiconque me nomme traitre ment comme un scélérat. Qu'il s'approche. Contre lui, contre vous, je défendrai ma droiture et mon honneur.

REGANE. J'ai de plus en plus mal.

KENT. Que la trompette sonne !

Apparition d'Edgar rideau lointain **LUMIERE PONCTUEL**

KENT. Qui êtes-vous ? votre nom, votre qualité et pourquoi répondez vous à cet appel ?

MUSIQUE CHOSTAKOVITCH

EDGAR. Sache que mon nom est perdu, rongé par la dent de la trahison, mangé par les vers. Mais je suis aussi noble que l'adversaire que je viens de combattre. Dégaine ton épée ! J'affirme, malgré ta force et ton rang, malgré ton épée victorieuse et ton destin qui flambe que tu es un traître. Parjure envers tes dieux, ton frère, ton père. Et de la pointe de tes cheveux jusqu'à l'extrémité de tes pieds, un traître souillé comme un crapaud. Dis seulement non et cette épée est résolue à prouver que tu es un menteur

EDMOND. Que ton mensonge exécré comme l'enfer engloutisse ton cœur. Et tes calomnies qui m'effleurent à peine, mon épée va leur ouvrir la route où elle dormiront à jamais.

EDGAR. En garde !

Il se battent et **Edmond tombe à genoux**

CUT MUSIQUE + LUMIERE (rouge)

EDMOND. Qui es-tu, toi qui a pris l'avantage sur moi

EDGAR. Je suis Edgar ton frère. Sache que notre père est mort, Son coeur, hélas trop faible pour supporter la vérité, s'est fêlé. Le lieu sombre et vicieux où il t'engendra lui a coûté ses yeux puis enfin sa vie.

EDMOND. La roue a parcouru son cercle et voilà où j'en suis. *il s'affaisse*

GONERIL. *crie* Noooooooon ! C'était un piège Edmond. Tu n'es pas vaincu, mais trahi,

tombé dans un traquenard !
ALBANY. Fermez votre gueule madame ou je vous la ferme avec ce papier. *À Edmond* Et toi qui es pire qu'aucun nom dis donc ici ta propre vilenie. *A Goneril:* je vois que vous le reconnaissez.

GONERIL. Dis ce que tu veux ! La loi ici c'est moi, pas toi ! Qui pourrait m'inculper ? *elle se tue*

EDMOND. J'étais engagé avec les deux: nous voilà tous les trois mariés en un instant.

ALBANY. Fermez leurs yeux et recouvre-les.

KENT. Hélas, pourquoi cela ?

EDMOND. Edmond était aimé. L'une a empoisonné l'autre par amour pour moi. Et ensuite s'est tuée. Le souffle m'abandonne, je veux faire un peu de bien en dépit de ma nature. Envoyez au plus vite un messager au château car j'ai signé un arrêt de mort contre Lear et contre Cordelia... Ne tardez pas, vite !

EDGAR. *au soldat.* Cours ! dépêche-toi !

Le soldat court et disparait

Scène 3 - La mort de Cordélia et de Lear

Entre Lear portant Cordélia morte dans ses bras

LEAR. Hurlez !

MUSIQUE BACH FIN

Hurlez, hurlez ! Ô ! Vous êtes des hommes de pierre :
Si j'avais vos langues et vos yeux, j'en userais de telle sorte
Que la voûte du ciel se fendrait. Elle est partie pour toujours
Elle est morte comme la terre. Ô Cordélia.

KENT. Est-ce là la fin promise?

EDGAR. Ou l'image de son horreur ?

ALBANY. Que tout croule et s'achève.

LEAR. J'aurais pu la sauver, Cordélia, reste un peu !...
Que dis-tu ? Sa voix était toujours si douce,
Et si tendre et grave, excellente chose pour une femme.
J'ai tué l'esclave qui était en train de te pendre.

KENT. Edmond est mort monseigneur.

LEAR. ET mon pauvre Fou est pendu !
Non non plus de vie... rien... rien...
Pourquoi un chien, un cheval, un rat auraient il la vie,
Quand toi, tu n'as plus de souffle ? Tu ne reviendras plus jamais,
Jamais jamais jamais jamais jamais !
Oh regardez !regardez-la ! regardez ses lèvres !
Regardez -là, regardez ! *Il meurt soudainement*

EDGAR. Il s'évanouit ! Monseigneur, monseigneur !

KENT. Brise-toi coeur, brise-toi

EDGAR. Ouvrez les yeux Monseigneur,

KENT. Ne tourmentez pas son âme. Laissez-le s'en aller
Ce serait le haïr que de vouloir sur le chevalet de cet âpre monde
L'étirer plus longtemps.

EDGAR. Au fardeau de ce triste temps, nous devons obéir.
Exprimer ce que nous sentons, non ce qu'il faudrait dire.
Les plus vieux ont souffert le plus: nous, qui sommes jeunes
Nous n'en verrons jamais autant, ni ne vivrons aussi longtemps.
CHANGER TROMPETTE SONNE

PLANNING CE LUNDI

18h15: Finalisation de deux cartes: peinture et colle (Yaël Estelle et qui veut pour aide merci) dehors

19h30 : conduite lumière avec 3 comédiens*: Claude et je sais plus qui (ex: Maria repérage avec tente etc..)*

20h: Très bon échauffement vocal dehors tous seuls car vous allez avoir à gueuler sur musique à fond. Echauff. corporel aussi

20h20: arrivée du groupe dans la salle *(si on peut, même avant)*: on déballe et on se met rapidement en costumes

20h45-23h: FILAGE TECHNIQUE EN COSTUMES (on règle lumières + son)